



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

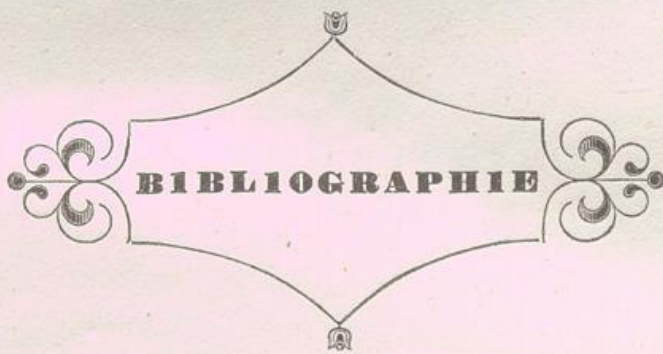
Poésies languedociennes et francaises

Gaillard, Auger

Albi, 1843

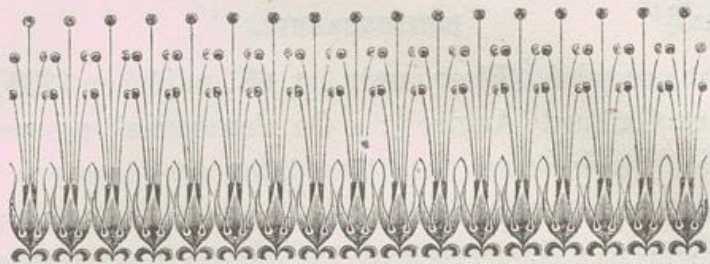
Bibliographie des poésies d'Auger Gaillard. - Remarques sur cette édition.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63568](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63568)



BIBLIOGRAPHIE





BIBLIOGRAPHIE

DES POÉSIES D'AUGER GAILLARD.

Remarques sur cette Edition.

I.

Les Obros de Augié Gaillard , natif de Rabastens , en Albigez. A noble François de Caumont , seigneur et baron de Monbeton , Massuguié et autres lieux (*).

A Bourdeaux , par Jaques Olivier, 1579. Un vol. petit in-8° de 175 pages avec la table.

Ce premier recueil de poésies dont plusieurs fragments avaient déjà paru, à ce qu'il semble, en pièces détachées, fut tiré à 1200 exemplaires. M. Weis

(*) François de Caumont , baron de Montbeton , fils d'autre François de Caumont , seigneur de Berbignières. — Leur branche hérita plus tard des titres et domaines de la branche ducale des Caumont-Laforce.

dit à ce sujet, (Biogr. univ., t. 65, publié en 1838, art. Gaillard (Augier) : « On n'en connaît pas un seul (exemplaire) de cette édition dont le titre et la date ne sont indiqués par aucun bibliophile. Rien ne prouve mieux la rapidité vraiment étonnante avec laquelle les livres peuvent se perdre. » J'ai fait connaître la date et le titre exact de cet ouvrage dans ma notice sur Auger Gaillard (Annuaire du Tarn pour 1841, p. 239—256.) Comme le poète l'avait prévu, son livre se vendait mieux que la Bible et les Psaumes. La censure de l'époque s'alarma de la hardiesse de ses pensées et du cynisme de ses expressions. Deux cents exemplaires de *Las Obros* furent saisis, mais Gaillard fut assez heureux pour en obtenir la main-levée, et fit imprimer aussitôt un nouveau recueil qu'il appela

II.

Lou Libre gras.

Il lui donna ce titre bizarre, parce que se trouvant embarrassé, dit-il, des exemplaires de *Las Obros* qui lui restaient, il voulut faire comme les bouchers qui, pour se défaire d'un bœuf maigre en tuent un gras, et ne consentent à donner du gras qu'à ceux qui prennent du maigre; de même, lui se promet de ne vendre son *Libre gras* qu'aux acquéreurs de *Las Obros*. Ce second ouvrage était beaucoup plus licencieux que le premier, et la vente en fut interdite à Montauban où il paraît qu'il

avait été publié. On n'a pu en retrouver jusqu'ici un seul exemplaire.

Ces deux avertissements qui furent donnés à A. Gaillard lui profitèrent un peu : il mit toutefois dans ses ouvrages suivants *quelques petites ordures*, pensant que cela devait lui être permis :

A mi nou sera pas estimado lourdiso,
Car que me serbirio de m'appela Gaillard
Et que ieü n'uzés poun de qualque gaillardiso !

III.

Recoumandatiou d'Augié Gaillard (sic), poète de Rabastens en Albigez,
al Rey, per estre mez en cabal per la sio magestat.

A Lyon. (Sans date ni nom d'imprimeur). Un vol. petit in-4°, de 5 feuilles, orné du portrait sur bois de Gaillard (*), reproduit dans cette édition, avec le quatrain français seulement.

Au verso du titre, on voit une roue accompagnée de ces vers :

Als Ligeyres.

Escusats-me, Messus, se ma rimo es mal fachio,
Moun art es de jonga de pigasso et coumpas :

(*) Les portraits d'Augier Gaillard, ressemblants entre eux et identiques sous le rapport du costume et de la pose, représentent le poète charron vêtu de la défroque de quelque gentilhomme. Les seigneurs bien souvent donnaient aux troubadours, dit du Verdier, jusques aux robes qu'ils avaient vestues, lesquelles ces jongleurs ne faillaient de porter aux autres cours, afin d'inviter les seigneurs à pareille libéralité. Cet usage existait encore du temps du Roudié (Voy. p. 41). — Un portrait d'A. Gaillard peint à l'huile par les soins de M. le chevalier Al. du Mège, figurera des premiers, grâce à notre savant compatriote, dans la galerie des illustrations languedociennes en voie d'exécution au musée de Toulouse.

Per aquo ieü ayçi uno rodo éy pertrachio,
Per tira de soupsou lous que nou cresou pas.

Les pièces contenues dans ce mince volume furent réimprimées dans le *Banquet* avec plusieurs variantes.

IV.

Lou Banquet d'Augié Gailliard (sic), roudié de Rabastens en Albigez, al cal Banquet, a bel cop de sortos de meises per so que tout lou moun n'es pas d'un goust. Lou tout dediat à Moussur de Seré, seignñour de Courronssac (*).

A Paris, par Simon Ribardièrre, 1583. Un vol. petit in-8° de 338 p., orné du portrait sur bois d'A. Gaillard, comme toutes les éditions postérieures.

1. Un second quatrain vint expliquer le médaillon placé auprès du poète et représentant ses armes parlantes, un coq dans les flammes, un *galth* ou *gaill* (gallus) qui *ard* (ardet, il brûle). Un exemplaire de cette édition fut acheté 40 fr. en 1820, vente Courtois, n° 2422 (**).

2 et 3. Antoine du Verdier, seigneur de Vaupri-vas, dans sa *Bibliothèque* in-f° Lyon, 1585, p. 94, cite *Lou Banquet d'Augié Gaillart, al qual Banquet*, etc.... et il ajoute : C'est langaige d'Albigez, auquel un dont le mestier est faire roues pour charrêtes

(*) Guillaume de Seré, seigneur de Coronsac (près de Castanet, Haute-Garonne), capitoul de Toulouse en 1611. Il descendait sans doute de Bernard Seré, capitoul de la même ville en 1557.

(**) Lettre à M. de*** sur les ouvrages écrits en patois, in-8°, Bordeaux, 1839, p. 8.

a composé un livre en rime qui a esté imprimé in-8°, à Agen, 1583, et depuis à Thoulouse soubz le tiltre de *Toutos las Obros d'Augié Gaillard*, etc.

4. « Il y en a une édition (du *Banquet*) de Paris, Sim. Ribardièrre, 1583, in-8°, laquelle, d'après le catalogue de La Vallière, en 6 vol., a pour titre : *Toutos las Obros d'Augié Gaillard* (*). M. Weis cite ce dernier ouvrage : très-rare, dit-il, et recherché des curieux (Biogr. univ.). D'après ce qui précède, S. Ribardièrre aurait publié, à Paris, en 1583, deux éditions du *Banquet* sous un titre différent. — *Obrous d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albigez*. Paris, 1584, in-12. L'auteur de la *Lettre à M. de****, classe cet ouvrage au nombre des édit. du *Banquet*. Bien qu'il diffère par le titre, la date et le format de celui qui précède, porté sur le catal. de La Vallière, il est possible qu'il s'agisse au fond du même livre.

5. *Lou Banquet d'Augié Galliard* (sic), *roudié de Rabastens en Albiges, al cal Banquet*, etc..... A Paris, par François Audebert, 1584, un vol. petit in-12. Peu commun, dit M. Brunet, mais ce n'est pas assez.

6. « L'édition la plus complète des poésies d'Augier Gaillard est de Paris, 1592, in-4° (**). » M. Massol cite, après celle-ci, l'édit. de Paris, 1584,

(*) Brunet. Man. du libr. et de l'amat. de liv., troisième édition, 1820, art. Gailliard ou Gaillard (Augié).

(**) Massol, bibliothécaire. Descript. du départ. du Tarn. Albi, 1818.

in-12, que l'abbé Goujet (*) et Rigoley de Juvigny avaient dit être *la plus ample* (**).

7. *Lou Banquet d'Augié Gaillard*..... Paris, 1610, petit in-12. (Brunet, catal. de la Bibl. de l' Arsenal, n° 9498).

8. Le catalogue Chardin (1823, n° 1716), indique une autre édition, *jouxte la copie* imprimée à Paris en 1612. (*Lettre à M. de****).

9. *Lou Banquet e plesen discours d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albiges, al cal Banquet a bel cop de sortos de mieses* (au lieu de *meises*, comme à l'édit. de 1583)..... *Reveu, corrigé et augmenté de nouveau*. A Lyon, jouxte la coppie (*sic*), imprimée à Paris, par François Audebert, 1614, petit in-12.

10. Mêmes titre, ville, format..... 1619. Autre édit. ou plutôt autre tirage avec vignettes différentes, à Lyon, par Claude Chastelard, 1619. Les textes sont presque indentiques.

Les deux ou trois éditions de Lyon, 1614, 1619 sont les moins rares; elles ont été calquées l'une sur l'autre et fourmillent d'incorrections, quoiqu'elles soient dites revues et corrigées. Elles sont augmentées de quelques pièces contenues dans *Las Obros*, de 1579; du *Sounet à M. de la Berné* (p. 252), de l'*Épitre à M.^{me} de Montclar* (p. 253), qui avaient

(*) Biblioth. franç., t. XIII, art. Augier Gaillard, p. 232-236.

(**) Biblioth. franç. de la Croix-du-Maine et de Du Verdier, nouv. édit., par M. Rigoley de Juvigny, Paris 1762.

sans doute fait partie d'un autre recueil, car A. Gaillard devait être mort en 1614. L'épître dernière en langue rabastinoise, placée après la table, est chiffrée dans l'édit. de 1614 (296 p. en tout), et ne l'est pas dans celle de 1619. Il est extrêmement rare qu'elle existe en entier, à cause de l'inaptitude grossière des relieurs de cette époque, qui fut l'âge de fer de la reliure, dit M. Charles Nodier (*).

V.

Description du Château de Pau et des Jardins d'icelui (avec la merveilleuse propriété de la Fontaine de Saliès, en Béarn, laquelle produit du sel aussi blanc que neige), et la description de la ville de Lescar, par Auger Gaillard.

1582 (1592), in-8° (**)

J'avais fait les recherches les plus actives dans les principales bibliothèques de France, afin de découvrir cet ouvrage, et je désespérais de retrouver la preuve matérielle de sa conservation, quand j'eus plaisir d'apprendre qu'un exemplaire, peut-être unique de ce rare bouquin, était passé depuis très-peu d'années de la bibliothèque d'un pair d'Angleterre dans celle de M. L.-T. d'Asfeld, auteur des *Souvenirs historiques du Château de*

(*) Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, p. 66.

(**) Le P. Lelong. *Biblioth. hist. de la France*, t. III, n.° 37,665. ---
Biogr. univ.

Henri IV, publiés en 1841. (Voy. Avertiss., p. 14). D'après les renseignements officieux de M. d'Asfeld, son exemplaire in-8°, imprimé à *Lascaz* en 1583, par *Joan de Sarride*, avec privilège, est noté, *Seconde édition*. Nous faisons des vœux pour que ce fleuron de la couronne poétique de notre compatriote ne tarde pas à reparaitre au grand jour. Pussions-nous comprendre bientôt pourquoi M. de Châteaubriand a cité Auger Gaillard comme l'un des principaux historiens du Béarn! (*)

VI.

Les Amours prodigieuses d'Augier Gaillard, rodier de Rabastens en Albigeois, mises en vers François et en langue Albigeoise; avec six ou sept Requestes et autres belles et plaisantes choses. — A Madame. — imprimé nouvellement.

1592, (sans nom de ville ni d'imprimeur). Un vol. petit in-4° de 13 feuilles, paginat. defect., rel. veau br., d. s. tr., orné du portrait et des deux quatrains avec variantes.

Le quatrain français est ainsi conçu :

Ceux qui n'ont jamais veu Auger qui tant rimasse,
Peuvent voir son visage icy portrait au vif :
Car il est en nature aussi triste et pensif,
Et quand il fait sa rime, il tient telle grimasse.

(*) L'histoire du Béarn, (par Faget de Baure)... renferme dans un excellent volume tout ce que Froissard, Clément, de Marca, AUGER GAILLARD, Chappuis, de Vic et Dom Vaissette nous ont appris sur les devanciers et sur la patrie d'Henri IV. (Châteaubriand, *Mélang. littér.*, p. 319.) --- Faget de Baure ne nomme pas une seule fois Auger Gaillard.

Au quatrain albigeois le nom du poète est écrit *Galhard*. L'épître dédicatoire est signée *Auger Gailhard*. Encore une variante ! Il fallait cependant faire un choix. Celle d'*Auger Gaillard* paraît avoir été la plus usitée et la plus régulière dans ce temps où l'on n'avait nul souci d'observer une orthographe fixe pour les noms propres. On sait que le prince des poètes languedociens vulgairement appelé *Goudouli*, signait *Godolin* et laissait imprimer *Goudelin* en tête de ses œuvres, ce qui a excité une controverse oiseuse et insoluble entre ses éditeurs modernes.

Telle est la liste la plus complète que j'aie pu recueillir jusqu'ici des ouvrages d'A. Gaillard et de leurs diverses éditions. Elle laisse, a coup sûr, beaucoup à désirer : cet essai en facilitera l'accomplissement, s'il est possible (*). Ces ouvrages furent imprimés, d'après ce qui précède, à Bordeaux, à Agen, à Toulouse, à Paris, à Lyon, à Lescar, petite ville dans le voisinage de Pau, et sans doute aussi à Montauban. Malgré cette grande publicité, ils sont devenus d'une rareté si prodigieuse qu'on ne trouve pas même le nom de ce poète méridional sur les catalogues des bibliothèques publiques de

(*) Plusieurs auteurs ont donné des indications très hasardées sur les ouvrages du Charron de Rabastens. D'après l'un des derniers (1842), il existerait des édit. de LAS ORROS, d'Agen, 1610, 1614. D'autres erreurs manifestes accompagnent cette mention que tout porte à croire inexacte. A la liste ci-dessus il faudrait peut-être ajouter une épître d'A. Gaillard au roi Henri III, sur son entrée à Lyon, porté sur le catalogue d'une grande biblioth., mais qui n'a pu être retrouvé à son numéro.

Bordeaux, de Toulouse, de Montpellier, de Nîmes, de Carcassonne, de Pau, de Tarbes, d'Auch, d'Agen, de Montauban, de Cahors, d'Albi, de Rodez, de Foix, etc. Enfin, pour être plus bref, sauf les bibliothèques Royale, Mazarine et de l'Arsenal à Paris, et celles de Lyon et d'Aix en province, aucun dépôt public du royaume ne renferme, à ce que je crois, un seul opuscule d'Auger Gaillard. C'est dans cet état de choses que j'ai résolu de n'épargner ni peines ni soins pour rendre aux nombreux admirateurs de la littérature méridionale un poète qui en fut l'orgueil. Plusieurs des poésies qu'on va lire, insérées dans le *Banquet* et publiées avant lui, sont à leur 12^e édition, au moins. Si ce n'est pas une preuve de leur mérite réel, c'en est une du moins de leur longue popularité. « J'avais toujours eu le désir de passer les yeux sur ce bouquin pour y observer un peu le langage et le style de nos ancêtres », disait un auteur du siècle de Louis XIV au sujet d'un vieux roman. Après avoir satisfait un semblable désir, je viens offrir à mes compatriotes les bouquins d'Auger Gaillard régénérés par la presse locale, et, empruntant de nouveau les paroles de Chapelain à Ménage, je leur dirai : « Quelque mauvais auteur que vous estimiez ce livre, c'est un auteur classique pour vous..... Vous aurez le plaisir d'y voir des mots si vieux, qu'ils en sont tout usés..... Vous y rencontrerez des dictions et des phrases qui depuis un si long temps ont passé jusqu'à nous, non-seu-

lement dans leur pureté, mais encore dans leur élégance ».

Je ne saisis pas l'occasion qui m'est offerte de faire l'apologie de ce *livre nouveau, livre vieil et antique*, et, malgré l'usage, je ne prônerai pas l'excellence de cette édition sur les précédentes. Mon vif désir de me rapprocher le plus possible de l'intention de l'auteur en rétablissant les meilleurs textes, en faisant disparaître une multitude de fautes dont les imprimeurs m'ont paru seuls coupables n'a pas dû toujours suffire pour m'éclairer dans le choix des leçons : maintenant que ma pénible tâche est accomplie, pourrai-je espérer que les divers travaux ajoutés à cette réimpression l'aient rendue aussi parfaite qu'elle le méritait (*) ?

Si la critique daignait s'occuper de cet ouvrage, elle me reprocherait peut-être de ne pas avoir publié en leur entier *Las Obros, Lou Banquet, les Recoumandatiours al Rey et Les Amours prodigiousses*, les seuls livres d'Auger Gaillard qu'il m'ait été jusqu'ici possible de recueillir. J'ai regretté tout le premier de tronquer un poète pour lequel ma sympathie ne saurait être douteuse ; mais j'ai reculé devant une semblable publication qui n'aurait pas d'abord offert l'avantage de renfermer des œuvres complètes et qui, en second lieu, aurait

(*) J'ai un tribut de reconnaissance à payer à MM. le marquis de Castellane, présid. de la soc. archéol. du Midi, et de Combettes-Labourelie qui ont bien voulu seconder mes recherches et me mettre à même d'aplanir plusieurs difficultés.

interdit la lecture de toutes les poésies d'Auger Gaillard à un grand nombre de personnes. Ni trop, ni trop peu, telle est la règle que je me suis imposée, celle que j'ai cru la plus propre à faire apprécier le talent du poète dans tous les genres. Je me consolerais donc du reproche qu'on pourra me faire d'avoir supprimé de ce recueil toute la matière d'un nouveau *Libre Gras*, si l'on trouve, d'un autre côté, que ma censure n'a pas été trop indulgente.

Les compositions d'Auger Gaillard n'étant pour la plupart que des suppliques adressées sous différentes formes à divers personnages, il devait nécessairement exister bien des points de ressemblance entr'elles. Comment être toujours neuf en redisant sans cesse qu'on est pauvre, charron, exilé et poète, et comment renoncer à faire valoir de pareils arguments à l'appui de ses requêtes? Ces compositions isolées, une fois réunies en corps d'ouvrage, devaient nécessairement se nuire l'une à l'autre; les reproduire toutes intégralement, c'était s'exposer à fatiguer l'esprit du lecteur par de monotones redites (*).

Je comprends, malgré cela, que le parti extrême que j'ai pris soit regardé comme blamable par

(*) On en trouvera encore quelques-unes, voire même de textuelles. A. Gaillard prétendait ne jamais rien voler à ses maîtres en poésie et surtout à Desportes et à Ronsard, les grands plagiaires, parce que

Un home es fat quant el meteüs s'engano,
Et b'es layrou, dis-on, qui à layrou pano.

Mais il était moins scrupuleux à l'égard d'Amyot, traducteur de Plutarque,

plusieurs de ceux qui ne connaîtront pas les suppressions que je me suis permises. Les autres seront, je l'espère, plus indulgents, surtout s'ils ont le soin de s'assurer que tels et tels passages qu'ils regrettent de ne pas trouver ici à leur place sont reproduits en meilleurs termes en quelque autre endroit du livre. Aussi redirai-je aux lecteurs de cette édition ce qu'Auger Gaillard disait à ses contemporains dans une épître que je me garderais bien de citer en entier :

Ieü vous prégui, Messus, de nou jutgia ma rimo,
Ses la legi de tout del founs daquio la cimo :
Car un horp non pot pas jutgia de las coulours,
Ni lous ennasiquats de l'aüdur de las flours.

Les coupures que je me suis permises ont-elles été motivées ? Grâce à elles cette édition n'est-elle pas purgée d'une foule de termes bas, de redites et de longueurs ? Telles sont les questions qui doivent être posées. Je pense qu'on y répondra affirmativement. Mais n'ai-je pas commis des suppressions que plus de savoir et de goût m'auraient fait un devoir d'éviter ? c'est possible. Je souhaite de toute mon âme qu'il me soit prouvé que j'ai eu tort sur ce dernier point, et que

et, sans plus de façons, il se volait à lui-même des hémistiches et des vers entiers. Cl. Marot et bien d'autres furent aussi leurs propres plagiaires. Que le lecteur bienveillant se rappelle le précepte d'Horace : *NON ERGO PAUCIS OFFENDAR MACULIS*, s'il n'aime mieux, à l'exemple de Piron, mettre la main à son chapeau pour saluer au passage chaque vers de sa connaissance.

le public, familiarisé avec le poëte inconnu, éprouve le désir de faire une plus ample connaissance avec lui ; ce sera dès lors une preuve que ce livre tant de fois mutilé à contre-cœur, à su lui inspirer de l'intérêt, et c'est là tout ce que j'ambitionne.

